

Pierre Ducrey, Sandrine Huber, Sylvian Fachard, Thierry Theurillat

Introduction

Activités de terrain

En 2006, l'École suisse d'archéologie en Grèce a déployé de nombreuses activités. Sous la direction de Sandrine Huber et avec la collaboration de Sylvian Fachard et de Thierry Theurillat, de nouveaux sondages exploratoires ont été ouverts au sommet de l'acropole. Ils ont permis de confirmer une hypothèse émise par Pascal Friedemann dès 1993, selon laquelle le sanctuaire dont on avait découvert alors les vestiges était dédié à Athéna. La structure et la datation du système défensif nord de la ville ont été précisées au cours de la même campagne.

Une autre fouille exploratoire a été conduite par Thierry Theurillat et Sylvian Fachard, sous la direction conjointe d'Amalia Karapaschalidou, de Pierre Ducrey et de Denis Knoepfler, à l'est du village d'Amarnthos, à l'emplacement supposé du sanctuaire d'Artémis Amarnthos. Sans donner de certitudes sur l'implantation du sanctuaire, ces fouilles ont mis en évidence une séquence continue dans l'occupation de la région allant du mésolithique à l'époque hellénistique, avec des témoignages des époques mycénienne et géométrique. On prévoit de poursuivre en 2007 l'exploration plus au sud, toujours à la recherche du sanctuaire.

On trouvera ci-dessous les rapports préliminaires rédigés par les responsables de ces fouilles.

Publications

Un second volet des activités de l'École dans le cours de l'hiver 2006–2007 est la publication de quatre volumes de la série Eretria, Fouilles et recherches, soit: Ferdinand Pajor, Eretria – Nea Psara. Eine klassizistische Stadtanlage über der antiken Polis (XV); Stephan G. Schmid, Boire pour Apollon. Céramique hellénistique et banquet dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (XVI); Béatrice Blandin, Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Erétrie. Espace des vivants, demeures des morts (XVII); Hans Peter Isler, Das Theater (XVIII). Suivra

en 2007 le volume de Caroline Huguenot, La tombe aux Erotes et la tombe d'Amarnthos (XIX). Plusieurs autres volumes sont en préparation.

Personalia

La collaboration de l'École avec la responsable de l'Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, Mme Rosina Kolonia, la directrice générale des Antiquités, Mme Paraskevi Vasilopoulou, et la directrice des Antiquités préhistoriques et classiques, Mme Eleni Korka, toutes trois entrées en fonction en mars 2006, et avec Mme Athanasia Psalti, responsable du site d'Erétrie, s'est développée de manière très confiante. L'École remercie les autorités archéologiques grecques de leur soutien. Les Erétriens ont été très affectés par l'accident mortel dont a été victime Iannis Kokkalas, gardien chef du musée d'Erétrie apprécié de tous.

L'École continue à bénéficier d'un subside de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique. D'autre part, pour la première fois, elle a reçu un subside de la Confédération suisse, en plus des subventions pour frais de fonctionnement qui lui sont allouées par six universités suisses et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. Le siège suisse reste établi à l'Université de Lausanne.

L'École a pu bénéficier cette année encore de plusieurs dons, grâce à la générosité de la Fondation Stavros S. Niarchos, de la Fondation de Famille Sandoz et de la Fondation George Vergottis, ainsi que de Nestlé Hellas. Alors que la première soutient l'École depuis maintenant plus de dix ans, la Fondation de Famille Sandoz a financé l'acquisition d'un terrain situé à proximité de la Maison aux mosaïques et qui vient compléter une zone entièrement vouée à la mise en évidence de vestiges archéologiques. Enfin la Fondation Vergottis est intervenue pour la première fois pour soutenir les fouilles réalisées sur l'acropole. L'École exprime sa gratitude à tous les organes qui la soutiennent financièrement.

Sur le plan personnel, Sylvian Fachard, secrétaire scientifique, bénéficie d'un congé scientifique du 1^{er} sep-

Antike Kunst 50, 2007, p. 119–139, pl. 17–19

tembre 2006 au 31 août 2007. Il est soutenu par une bourse de jeune chercheur du Fonds national et par une bourse de l'École. Il est remplacé en Grèce par Thierry Theurillat. Ce dernier est suppléé à son tour en Suisse par Delphine Rivier et Nathalie Vuichard Pigueron.

Enfin des changements sont intervenus le 1^{er} janvier 2007 dans l'organisation et la direction de l'École. M. François Jeanneret, président de la Fondation de l'École suisse d'archéologie depuis 1982, a été nommé président d'honneur et M. Charles Bonnet, membre du Directoire, a été nommé membre d'honneur du Conseil, de même que M. Hellmut Baumann, bienfaiteur de l'École. Pierre Ducrey, directeur depuis 1982, a été nommé président de la Fondation. Il a pour successeur en qualité de directeur Karl Reber, professeur d'archéologie classique à l'Université de Lausanne.

Pierre Ducrey

UN MYSTÈRE RÉSOLU: ATHÉNA SUR L'ACROPOLE D'ERÉTRIE

La cité d'Érétrie dévoile peu à peu ses lieux de culte. Depuis les premières investigations conduites sur le site au XIX^e siècle, une dizaine de sanctuaires ont été révélés, ainsi que plusieurs espaces sacrés, dont on a pu identifier parfois la divinité qui y était honorée. Après la publication d'une aire sacrificielle voisine du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros sans doute dédiée à Artémis¹, nous poursuivons nos recherches sur les pratiques cultuelles érétriennes en reprenant le dégagement d'un espace religieux découvert en 1993 sur le plateau sommital de l'acropole de la cité, mais dont l'exploration était restée inachevée. Cette reprise s'est avérée fructueuse, puisqu'elle nous a enfin permis de confirmer le nom de la divinité qui était honorée au sommet de l'acropole: la déesse Athéna.

La localisation de ce nouveau sanctuaire est un des aboutissements du programme de relevé topographique et archéologique entrepris entre 1985 et 1988 par l'École suisse d'archéologie en Grèce sous la conduite de Rudolf Glutz², de l'Institut pour la conservation des monuments de l'École polytechnique fédérale de Zurich, et dont l'exploitation avait été confiée alors à Pascal Friedemann³. Ce dernier entreprit d'explorer le plateau sommital en 1993, intrigué par les traces d'une terrasse taillée dans la roche naturelle qu'il avait pu observer. Des murs antiques y avaient également été relevés par le géomètre J. B. Beck sur le plan que G. E. Schaubert conçut en 1834 pour la nouvelle Érétrie⁴.

¹ S. Huber, Eretria. Fouilles et recherches XIV. L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque (2003).

² R. Glutz, Archäologisch-topographische Kartierung der Akropolis (1984-1988), AntK 32, 1989, 106-108.

³ Les premiers travaux d'élaboration ont fait l'objet d'un mémoire de licence par Pascal Friedemann, L'ivre de marbre. Recherches archéologiques sur l'acropole d'Érétrie, Université de Lausanne (1991); cf. AntK 34, 1991, 127.

⁴ Voir désormais F. Pajor, Eretria. Ausgrabungen und Forschungen XV. Eretria – Nea Psara. Eine klassizistische Stadtanlage über der antiken Polis (2006) vol. 1, 128; vol. 2, pl. 17-18.

Trois campagnes de fouilles conduites sur le plateau sommital de l'acropole d'Erétrie entre 1993 et 1995 – sous la direction de Pascal Friedemann en 1993 et 1994, sous celle de Sylvie Müller en 1995 – avaient révélé une occupation préhistorique (Néolithique, Bronze Moyen et Récent) et les vestiges d'un espace religieux, dont la chronologie s'échelonne entre l'époque archaïque (VII^e–VI^e siècles av. J.-C.) et la période hellénistique (II^e siècle av. J.-C.)⁵.

Le nouveau programme de fouilles sur le plateau sommital de l'acropole, commencé en 2006 après onze ans d'interruption, porte sur les trois objectifs suivants, qui ont été atteints dès la première campagne:

- poursuivre le dégagement de l'espace religieux, afin de repérer d'éventuelles structures conservées en relation avec sa première utilisation aux époques archaïque et classique;
- identifier la divinité à laquelle il était consacré;
- établir la relation du sommet de l'acropole avec le mur d'enceinte.

Six sondages ont été ouverts cette année dans trois secteurs (*fig. 1*)⁶. Les deux premiers secteurs sont en rapport avec l'espace religieux, tandis que le troisième se situe près de l'enceinte, dans l'alignement du parement ouest de la tour nord. C'est là que Sylvian Fachard – saisissant l'occasion de la reprise de l'exploration du plateau sommital de l'acropole – a implanté un sondage (*fig. 1*, sondage S16) pour effectuer des vérifications dans le cadre de ses recherches sur l'enceinte urbaine d'Erétrie et dont

les résultats font l'objet d'un rapport distinct, reproduit ci-après, p. 129–134.

Les vestiges appartenant à l'espace religieux révélés entre 1993 et 1995 comprennent (*fig. 1*):

- sur une terrasse A (environ 20 × 7 m) orientée est-ouest, une esplanade ravalée dans la roche naturelle de calcaire gris-bleu sur une hauteur d'environ 0,60 m à la fin du III^e siècle av. J.-C. et prolongée à l'ouest par d'épais remblais riches en offrandes, retenus au nord et au sud par deux murs de soutènement (M2 et M7);
- sur la terrasse B qui domine au nord l'esplanade ravalée dans la roche naturelle, des murs (M1, M4, M5 et M6) et des couches en place rattachés à une pièce d'époque hellénistique – dont l'exploration était restée inachevée et qui renfermait des objets en bronze (louche, oenochoé, rouelle, tôles) –, ainsi qu'un petit dépôt de mobilier d'époque archaïque (St1, contenant des hydries miniatures, des cruches à haut col et deux fragments de feuille d'or) sur une couche de démolition qui comblait les failles de la roche naturelle;
- sur une terrasse C en contrebas (environ 27 × 15 m), au sud-ouest de la terrasse A, des vestiges de murs et d'autres structures indéterminées vraisemblablement liés à l'aménagement de la terrasse A et correspondant peut-être à un accès à l'espace religieux;
- sur une rupture de pente en contrebas de la terrasse C, un secteur D qui recelait d'importants vestiges préhistoriques (Néolithique Récent, Bronze Moyen et Récent), ainsi que des murs et couches assignables aux périodes archaïque et hellénistique (les plus récents peut-être issus d'un bâtiment détruit à la fin du II^e siècle av. J.-C., les plus anciens contenant de la céramique archaïque et classique associée à des fragments de bronze et de figurines en terre cuite); notons la présence en surface de nombreux fragments architectoniques (colonnes doriques, blocs taillés, seuil monumental) errants dans ce secteur;
- au sud-est de la terrasse A, un deuxième accès (E) supposé à l'espace religieux, dont l'existence sera vérifiée en 2007.

L'identité de la divinité à laquelle était consacré cet ensemble n'avait pu être déterminée lors des premières fouilles, même si certains indices (situation culminante

⁵ Rapports préliminaires dans AntK 37, 1994, 93–99 pl. 22–23; 38, 1995, 108–119 pl. 30–31; 39, 1996, 107–111 pl. 26.

⁶ La fouille a eu lieu du 8 mai au 9 juin. Nous tenons à remercier chaleureusement le Service archéologique grec, en particulier Rosina Kolonia, directrice de l'Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, et Athanasia Psalti, épimélète en charge du site d'Erétrie. Cette campagne a bénéficié de la collaboration de Sylvian Fachard et Thierry Theurillat, et de la participation de Cécile Laurent (Lausanne) et Solange Gürtler (Bâle), ainsi que de cinq ouvriers sur le terrain, de Daniela Ruppen (Bâle) pour le traitement du mobilier archéologique au musée, et enfin de Theodoros Mavridis pour la restauration des objets. Une première étude du mobilier mis au jour à l'occasion de cette campagne s'est déroulée du 16 octobre au 3 novembre, avec la collaboration de Cécile Laurent.

du sanctuaire, trouvaille d'un grand nombre de statuettes féminines en terre cuite dont l'une conserve un *gorgonéion* et de pesons) laissent déjà supposer à son inventeur qu'Athéna était une excellente candidate⁷.

Les deux secteurs explorés en 2006 sont situés au nord et à l'ouest de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle.

Secteur 1. Au nord de l'esplanade

Pas moins de sept murs, dont quatre avaient déjà été partiellement dégagés en 1993, ont été mis au jour dans deux sondages (S15 et S17, fig. 2). Ces vestiges révèlent une occupation assidue de ce secteur durant la période hellénistique, malgré les fortes irrégularités du terrain naturel. Dans l'état actuel de l'exploration, les relations entre ces sept murs demeurent peu claires.

Les murs présentent des appareils frustes, témoins de remaniements successifs et rapides. Les profondes anfractuosités de la roche naturelle n'ont pas été entièrement comblées dans ce secteur, malgré l'installation d'épais remblais faits de couches de démolition antérieures; la roche naturelle devait rester visible dans certaines pièces et servait parfois de paroi.

Dans le *premier sondage* (S15, pl. 17, 1), qui prolonge à l'ouest le sondage ouvert en 1993, nous avons remis au jour le mur M6, qui n'est pas conservé au-delà du tronçon déjà connu (longueur *ca* 3 m), et dégagé, aux confins nord du sondage, le mur le plus ancien du secteur (M40), toutefois daté de la période hellénistique.

Dans le *deuxième sondage* (S17), qui prolonge à l'est le sondage ouvert en 1993, nous avons poursuivi le dégagement du mur M5. La pièce dans laquelle des objets en bronze avaient été trouvés en 1993 (voir *supra* p. 122) semble délimitée par les murs M4, M5 et M44. La remise au jour du tronçon du mur M4 découvert en 1993 a révélé qu'il s'agissait en réalité d'un seuil. La pièce était fermée au sud-est par le mur M44, qui reposait à la fois sur une assise de petits moellons et sur la roche naturelle

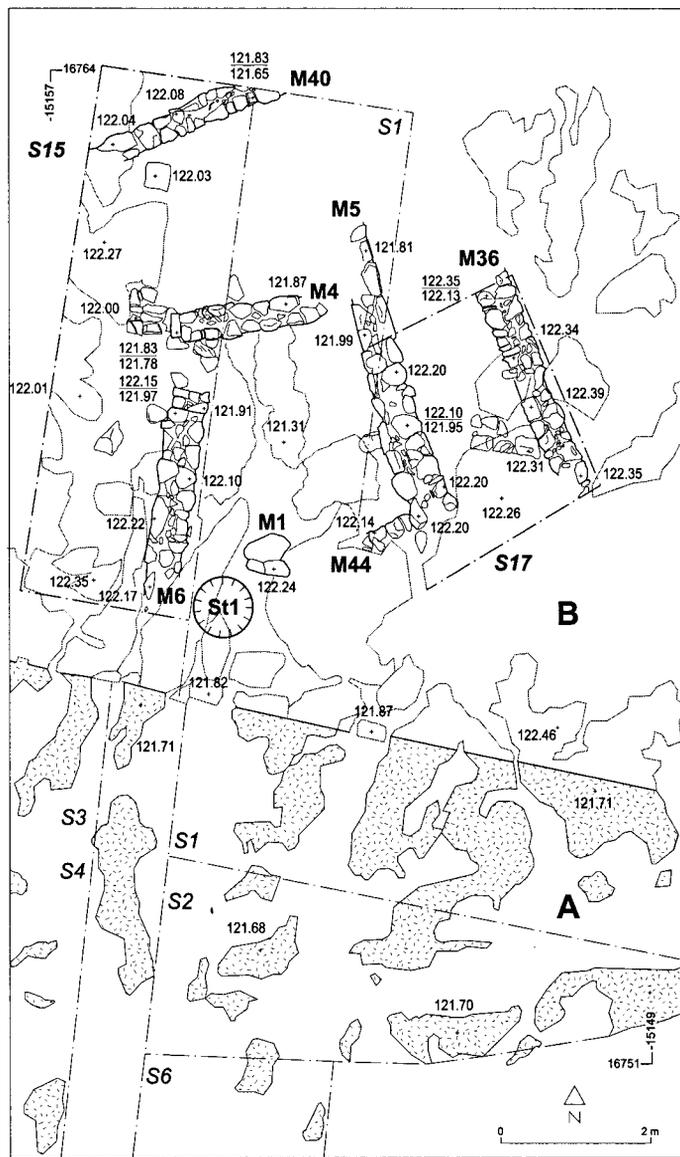


Fig. 2 Relevé des vestiges dans le secteur 1, au nord de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle

à l'arrière de l'esplanade. Le mur qui fermait la pièce à l'ouest n'a pas été décelé. Un remblai, sans doute installé lors de la construction du mur M5, a livré les débris de nombreux récipients, parmi lesquels on compte des fragments de vases à figures noires archaïques, en majorité de petits lécythes. Un mur M36 est apparu en limite orientale du sondage; construit en une assise unique de moellons, il est parallèle au mur M5 (à une distance de 1,10 m), mais implanté à une altitude supérieure.

L'exploration des deux sondages a été arrêtée sur des niveaux attestant la présence de couches et de structures remontant au Bronze Moyen. Les anfractuosités de la roche près de la paroi nord de l'esplanade étaient comblées de couches de terre limoneuse ocre déjà rencontrées dans les fouilles précédentes (1993-1995) et qui

⁷ Voir P. Friedemann, *Acropole. Investigations archéologiques 1993, rapport préliminaire* (rapport à usage interne de l'École suisse d'archéologie en Grèce, inédit) 15-17.

contenaient du mobilier remontant au Néolithique (obsidienne et céramique).

Les recherches entreprises en 2006 dans le secteur au nord de l'esplanade n'ont pas permis de confirmer ou d'infirmer si les structures bâties à cet endroit se rattachaient à l'espace religieux du plateau sommital, ou si, au contraire, elles devaient être associées aux vestiges mis au jour cette année environ 15 m au nord-est, près de la tour nord de l'enceinte (voir ci-après p. 129–134). La trouvaille du petit dépôt de mobilier St1 archaïque (qui contenait notamment des hydries miniatures et des cruches à haut col – deux catégories de vases que l'on peut désormais considérer comme la vaisselle cultuelle par excellence des Érétriens aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., cf. *infra* p. 126) et des objets en bronze (louche, vase, rouelle, tôles) dans ce secteur en 1993 laissait présager que les constructions qu'abritait le plateau dominant au nord l'esplanade faisaient partie de l'espace religieux; mais les rares fragments de statuettes féminines en terre cuite recueillis dans ce secteur semblent davantage revêtir un caractère résiduel. Seule une fouille de la zone qui sépare ce secteur du sondage ouvert cette année près de la tour nord de l'enceinte éclairera peut-être l'histoire du plateau qui surplombait au nord l'espace religieux et apportera quelque lumière sur sa fonction, religieuse, militaire ou autre.

Secteur 2. A l'ouest de l'esplanade

Trois sondages ont été ouverts dans ce secteur, qui avait déjà fait l'objet de sondages exploratoires en 1993 et 1994 (fig. 3). Contre toute attente – puisque, à lire les rapports y relatifs, l'érosion aurait oblitéré presque tous les témoignages archéologiques à cet endroit –, ces trois sondages ont livré de riches informations sur l'occupation de l'espace religieux implanté sur le plateau sommital de l'acropole.

Le *premier sondage* (St14) traverse du nord au sud, entre les murs M2 et M7, les remblais destinés à combler les profondes anfractuosités de la roche naturelle et à racheter sa déclivité à l'ouest de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle. Nous avons ainsi dégagé le dernier tronçon ouest du mur M2 conservé, le reste s'étant

écroulé dans la forte rupture de pente formée suite à l'éboulement de l'enceinte à cet endroit et qui a entièrement oblitéré l'angle nord-ouest de l'espace religieux. Les remblais contenus par les murs M2 et M7 ont continué de livrer un riche matériel votif semblable à celui qui avait été recueilli à proximité en 1993 (S5), mêlé à des éclats de taille et à des débris de brique crue. La fouille d'un témoin qui conservait des lambeaux de couches en deçà du mur M2, au nord, a révélé les seules traces restantes de l'occupation du plateau sommital à l'extérieur de l'espace religieux, au nord-ouest.

Le *deuxième sondage* (St18), implanté à l'extrémité occidentale du plateau sommital, a mis au jour les vestiges d'une structure St38 (*pl.* 17, 2–3), dont seule la crête était visible dans les broussailles en début de campagne. Pascal Friedemann avait repéré cette crête dès ses premières recherches et l'avait attribuée à un mur M8 qu'il supposait être le mur de limite occidentale de l'espace religieux⁸. Il s'agit en réalité d'une construction dont seul l'angle sud-est est conservé, le reste s'étant écroulé dans la même rupture de pente que l'extrémité ouest du mur M2. L'angle de la structure est constitué de trois longs blocs dressés, grossièrement équarris en forme de dalles (longueur 1 m; largeur 0,30–0,40 m; hauteur *ca* 0,50 m) et posés sur les remblais qui prolongeaient l'esplanade; un empilage d'éclats vient se loger dans les décrochements des deux blocs de la paroi est et consolide ainsi l'appareil. L'intérieur, pour ce qui en reste, est comblé d'un blocage de pierres mêlées à de la terre posé sur les remblais qui prolongeaient l'esplanade à l'ouest. La forme primitive de la structure (longueur conservée 2,05 m; largeur conservée 1,40 m) orientée NNE–SSO et sa hauteur totale demeurent inconnues, de même que sa fonction.

Au sud de la structure St38 est apparu l'angle sud-ouest de la terrasse A, constitué du mur M7 et d'un tronçon nord-sud M38 qui vient buter contre la structure St38. Cette trouvaille est riche en informations puisqu'elle nous confirme que la terrasse A était effectivement fermée à l'ouest, comme cela avait été supposé dès 1993; de plus, l'intégration de la structure St38 dans l'appareil du

⁸ AntK 37, 1994, 96 fig. 3; 38, 1995, 109 fig. 1; 111.

mur de limite de la terrasse témoigne que cette dernière faisait partie de l'ensemble. L'étude des techniques de construction des murs M7 et M38 a montré qu'ils ont été bâtis ensemble, certains moellons étant taillés de manière à marquer l'angle des deux segments. L'appareil du mur M38 vient buter contre les blocs dressés à l'angle sud-est de la structure St38, le sommet de ces derniers dépassant de quelque 20 cm l'assise supérieure du mur M38.

L'étude approfondie de la stratigraphie permettra de préciser la relation entre la structure St38 et les murs qui ferment la terrasse A, formée de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle et des remblais qui la prolongent à l'ouest. A cette étape de la recherche, on suppose que la structure St38 était de plan rectangulaire et l'on est tenté de fermer la terrasse au nord-ouest en restituant un angle semblable à son angle sud-ouest, qui serait constitué du mur M2 et d'un tronçon nord-sud sur le même axe que le segment M38, au nord de la structure St38. L'imbrication de la structure St38 dans le mur M38 et sa position extrême, au bord d'un ravin à l'ouest, à moins de 2,50 m du parement interne supposé de l'enceinte classique, la désignent comme une structure particulière. Ajoutons à cela que plusieurs fragments de statuettes en terre cuite ont été recueillis sur un sol à l'intérieur de la terrasse fermée par les murs M2, M38 et M7, au pied de la structure St38, et que des restes osseux d'animaux et de la terre grasse, légèrement cendreuse et carbonisée, ont été dégagés dans une faille de la roche naturelle à l'extérieur de la terrasse A, contre la structure St38 à l'ouest du mur M38 – bien maigres indices toutefois pour oser identifier la structure comme un autel. La poursuite de l'exploration de ce secteur en 2007 apportera, nous l'espérons, les éléments nécessaires à l'identification de cette structure.

La mise au jour du mur M38 permet de déterminer avec exactitude la longueur de la terrasse A, qui atteint 28,20 m depuis la limite orientale de l'esplanade ravalée, bien visible dans l'angle nord-est, jusqu'au parement du mur M38. A cette étape de l'élaboration, nous confirmons la présence de deux faits archéologiques distincts sur la terrasse A: 1) l'esplanade ravalée dans la roche naturelle à l'est, 2) les remblais installés à l'ouest de cette dernière et contenus au nord par le mur M2 et au sud par le mur M7 – qui forment ensemble une vaste surface que

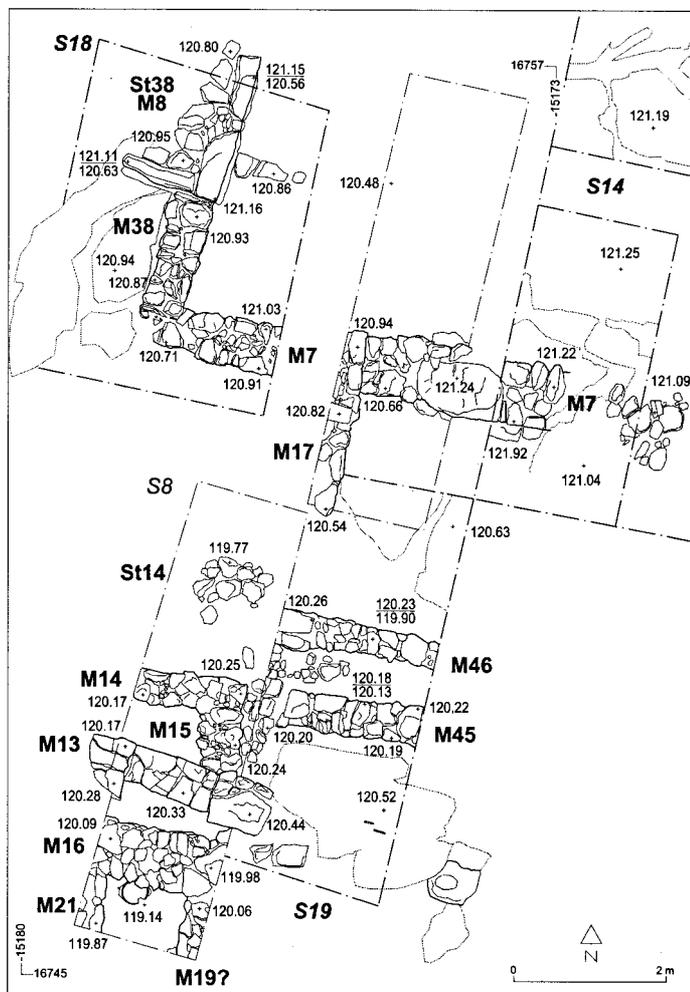


Fig. 3 Relevé des vestiges dans le secteur 2, à l'ouest et au sud-ouest de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle

nous désignons sous le terme générique de terrasse A. Relevons que les ex-voto les plus nombreux et les plus intéressants recueillis toutes campagnes confondues étaient contenus dans les remblais qui prolongeaient l'esplanade à l'ouest⁹.

Le troisième sondage (S19) fut implanté sur la terrasse C, en contrebas de la terrasse A, à l'angle sud-est de deux sondages en papillon fouillés en 1994¹⁰; la limite sud du nouveau sondage a été conditionnée par le tracé du mur préhistorique M16, que nous ne voulions à aucun prix recouper, dans notre souci de laisser intacts les vestiges préhistoriques – qui relèvent d'un autre programme de recherche.

Contre toute attente, le mur M14 révélé en 1994 se poursuit à l'est dans notre sondage S19 (M45), contrairement à ce qui apparaissait dans la documentation

⁹ Voir les remarques déjà consignées dans AntK 38, 1995, 110 et note 10.

¹⁰ AntK 38, 1995, 108–111.

des fouilles d'alors, alors qu'un mur M₄₆ semble surgir entre les sondages ouverts en 1994 et en 2006. Le prolongement à l'est du mur M₁₃ a été confirmé cette année; à cet endroit, l'appareil du mur, presque entièrement disparu, reposait en partie sur la roche naturelle qui conserve des traces de taille pour un lit d'attente et de calage pour la pose des blocs.

Ce secteur comprend donc trois murs parallèles M₄₆, M_{14/45} et M₁₃ qui se succèdent sur une largeur de 3 m, à environ 3 m au sud du mur méridional (M₇) de la terrasse A (pl. 17, 4). Les murs M₄₆ et M_{14/45} relèvent des états préhellénistiques décelés dans ce secteur en 1994¹¹; nous avons poursuivi la mise au jour de la riche couche de démolition observée alors au nord du mur M_{14/45}, qui contenait une grande quantité de céramique (parmi laquelle des fragments d'hydries miniatures) et dont l'étude permettra de préciser la datation. Ce sondage a continué de livrer des fragments de reliefs en terre cuite d'époque archaïque représentant des cavaliers à cheval armés d'une lance et un (au moins) personnage debout, brandissant lui aussi une lance, dont les premiers fragments avaient été recueillis dans le sondage voisin en 1994 (pl. 18, 1-2)¹². Ces fragments, dégagés en 2006 dans la mince couche conservée entre les murs M₄₅ et M₄₆ et en 1994 au nord du mur M_{14/45}, semblent provenir d'une frise architectonique, qui ornait peut-être la façade d'un bâtiment.

Il ne fait aucun doute que les vestiges dégagés à l'extrémité occidentale de la terrasse C sont en relation avec l'espace religieux; les riches remblais contenant des fragments d'hydries miniatures et les fragments de reliefs architectoniques en terre cuite en témoignent. Cette terrasse paraît par conséquent receler encore de riches informations sur l'espace religieux du plateau sommital de l'acropole et la deuxième campagne de fouilles programmée en 2007 prévoit de concentrer l'exploration à cet endroit. Il s'agira notamment de préciser la fonction de l'espace délimité par le mur M₇ (qui ferme au sud la

terrasse A) et le mur M₁₃ (qui ferme au sud la terrasse C), dont la similitude des appareils – blocs à l'arase très fine qui auraient joué le rôle de stylobate – avait déjà été observée en 1994¹³.

La fouille de ce secteur a été arrêtée sur des niveaux attestant la présence de couches et de structures remontant au Bronze Moyen.

Les offrandes

Des centaines de fragments d'hydries miniatures, ainsi que des dizaines de fragments de cruches à haut col ont continué d'être recueillies cette année. Ces trouvailles confirment que ces deux formes de récipients constituaient la vaisselle cultuelle par excellence des Érétriens à la période archaïque, comme tendent à le démontrer les recherches récentes¹⁴.

Parmi les dizaines de statuette féminines en terre cuite récoltées cette année, qui viennent s'ajouter aux centaines de fragments déjà mis au jour entre 1993 et 1995, relevons la présence de fragments de figurines plates assises, dites *pappadès*, de production attico-béotienne, dont la fabrication remonte autour de 530-525 av. J.-C.¹⁵. Mais signalons surtout une statuette plate moulée en

¹³ AntK 38, 1995, 111. Le bloc fendu de toute part conservé sur le mur M₁₃ à la limite des sondages S8 et S19 se révèle être un fragment de colonne remployé.

¹⁴ Une étude détaillée de la production des cruches à haut col eubéennes est en préparation par l'auteur; voir déjà Huber *op.cit.* (note 1) 58-63. Citons ici, outre les trouvailles du plateau sommital de l'acropole: 1) les nombreux exemplaires d'hydries miniatures et de cruches à haut col recueillis dans l'aire sacrificielle (dédiée à Artémis?) au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, cf. en dernier lieu Huber *op.cit.* (note 1); 2) ceux mis au jour dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, cf. en dernier lieu S. Verdan, Sondages de contrôle dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, AntK 47, 2004, 86. Les fouilles conduites par Alexandros Mazarakis Ainian sur le site de Skala Oropou, sur la rive opposée du golfe Euboïque, ont également livré des hydries miniatures et des cruches à haut col que l'on peut apparenter à la production eubéenne, cf. notamment A. Mazarakis Ainian, Ανασκαφή Σκάλας Ωρωποῦ (1985-87, 1996), Prakt 1996, 106 pl. 34.

¹⁵ Voir M. Szabó, Archaic Terracottas of Boeotia (1994) 78-79 fig. 85-86.

¹¹ Le prolongement du mur M_{14/45} à l'est, dans le sondage S19 et au-delà, nous force à revoir le rattachement proposé dans AntK 38, 1995, 110, des murs M₁₄ et M₁₅ à l'enceinte située à ca 4 m à l'ouest.

¹² AntK 38, 1995, 108 note 4.

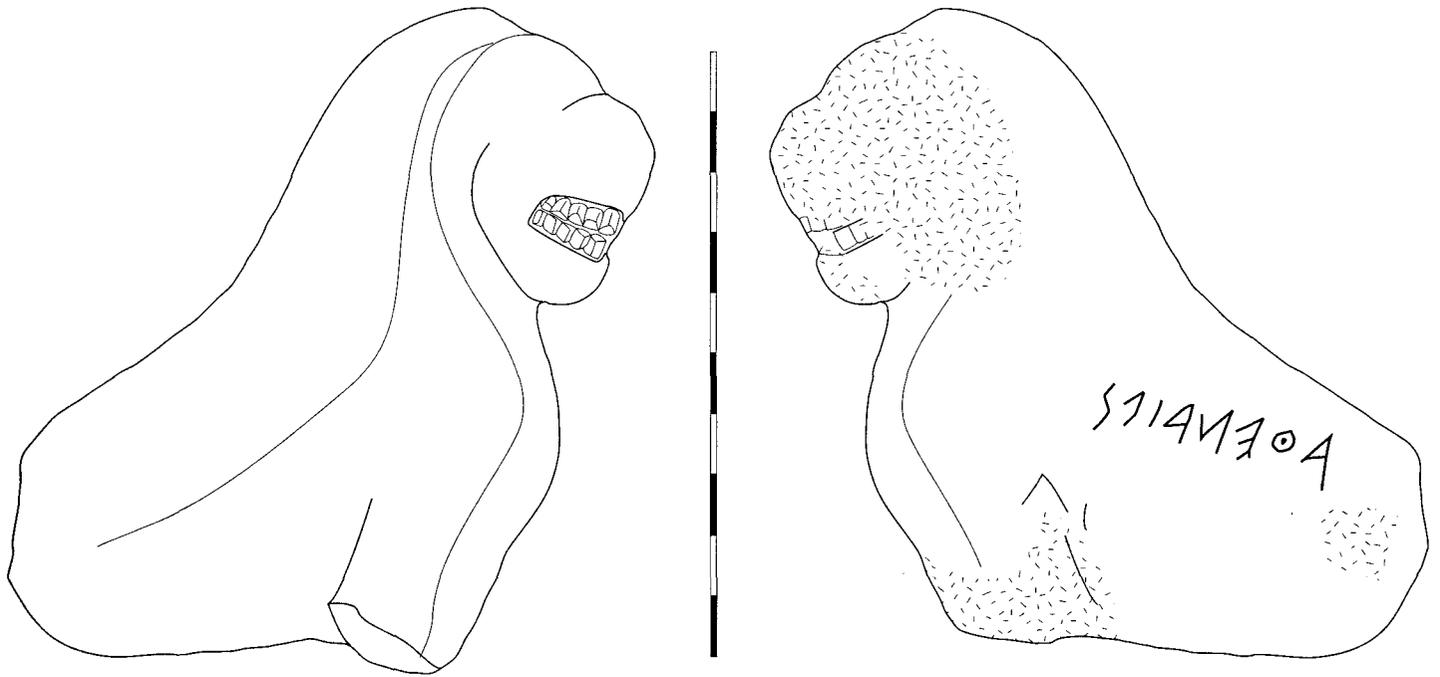


Fig. 4 Statuette de lion en calcaire «chypro-ionien» avec dédicace à Athéna

terre cuite fragmentaire, conservée sur une hauteur de 19 cm, représentant très vraisemblablement Athéna (pl. 18, 3): on distingue le socle et la partie inférieure du corps d'une femme, qui marche vers la droite; la lisière du rabat du vêtement est ornée de serpents – l'égide d'Athéna. Le traitement du péplos en plis réguliers et plats – qui conserve des restes de l'apprêt blanchâtre et de peinture rouge –, la position du corps au buste de face et aux pieds de profil, le peu de relief et d'épaisseur de l'œuvre font remonter la fabrication de cette pièce au début de l'époque classique (environ 490–460 av. J.-C.)¹⁶.

D'autres offrandes recueillies lors des précédentes campagnes de fouilles faisaient déjà référence à Athéna: un fragment de buste de figurine moulée en terre cuite conservant sur la poitrine le *gorgonéion* qui ornait habituellement l'égide portée par la déesse, des fragments de deux *épinétra* à figures noires¹⁷, des fusaïoles et de nombreux pesons pyramidaux – les derniers objets faisant référence au domaine du tis-

sage dont Athéna était une des protectrices aux côtés d'Artémis.

Mais c'est une statuette fragmentaire en calcaire représentant un lion accroupi découverte en 2006 qui offre la clef de l'énigme, celle de la divinité adorée sur l'acropole d'Erétrie (fig. 4; pl. 18, 4–5). Cette statuette (hauteur conservée *ca* 10 cm; les oreilles, l'arrière-train, les pattes et le socle manquent), trouvée dans les remblais à l'ouest de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle (S14, cf. *supra*), appartient à la petite plastique dite «chypro-ionienne», qui fut fréquemment consacrée dans des sanctuaires du bassin égéen depuis la fin du VII^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle av. J.-C.¹⁸. L'échine de l'animal porte une dédicace à la déesse Athéna gravée en écriture rétrograde¹⁹. Sous forme d'un génitif d'appartenance fréquent sur les ex-voto²⁰, l'inscription ΑΘΕΝΑΙΕΣ a été gravée, sans doute par un Erétrien, à la fin de l'époque archaïque. Relevons que trois autres objets rattachés au même groupe de petite plastique en calcaire «chypro-ionienne» avaient été recueillis dans les couches archai-

¹⁶ Pour une statuette plate de même type, représentant Hermès criophore et provenant de Thèbes, voir Tanagra. Mythe et archéologie (catalogue d'exposition Paris 2003) 106 n° 62.

¹⁷ Selon P. Frazier Benbow, *Epinetra* (1975), les *épinétra* mis au jour dans des sanctuaires seraient dédiés à des déesses vierges, telles qu'Athéna, Artémis et Corè. Des fragments d'*épinétra* ont été recueillis dans deux autres sanctuaires érétriens: dans l'aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros sans doute dédiée à Artémis, cf. Huber *op.cit.* (note 1) vol 1, 102. 124. 149. 156–157; vol. 2, 67 n° O243 pl. 51; dans un dépôt votif rattaché au sanctuaire d'Artémis Amarysia à Amarynthos, cf. E. Sapouna-Sakellarakis, Un dépôt de temple et le sanctuaire d'Artémis

Amarysia en Eubée, Kernos 5, 1992, 243 fig. 2; *ead.*, Μουσείο Ερέτριας, *Archaïologia* 42, 1992, 111; P. Badinou, La laine et le parfum. *Epinetra* et alabastres: forme, iconographie et fonction. Recherche de céramique attique féminine (2003) n°s E15 et E39 pl. 10 et 21.

¹⁸ Voir notamment S. Fourrier, Petite plastique chyproïote de Délos, *BCH* 123, 1999, 373–388.

¹⁹ Je remercie D. Knoepfler d'avoir confirmé la lecture de la dédicace.

²⁰ Voir M.-L. Lazzarini, Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Serie VIII* vol. 19, fasc. 2 (1976) 121–122.

ques fouillées en 1995 dans le secteur D (fig. 1) : deux fragments d'une autre statuette de lion (tête avec encolure, patte), un fragment de tête humaine fortement érodée ou inachevée et un objet cubique de fonction indéterminée.

L'espace religieux, l'Athénaion d'Erétrie

Plusieurs trouvailles recueillies, dont le lion «chypro-ionien» portant la dédicace à Athéna, permettent donc d'identifier la divinité honorée au sommet de l'acropole d'Erétrie. De sa position dominante, au point le plus visible de la cité au loin (par mer depuis la côte attique et béotienne, par route depuis la plaine lélantine en venant de Chalcis et depuis la plaine d'Amarynthos en venant du sud de l'île), la déesse devait assurer sa fonction classique dans les cités grecques de gardienne de la citadelle.

Nous ignorons encore tout des premières structures qui ont précédé le ravalement de l'esplanade à la fin du III^e siècle av. J.-C., mais pouvons affirmer, grâce à la découverte de la dédicace à Athéna sur la statuette de lion «chypro-ionienne», qu'un culte était rendu à la déesse au sommet de l'acropole depuis la fin de l'époque archaïque. Nous supposons d'ailleurs qu'il pourrait remonter à la fin du VII^e siècle av. J.-C. au moins, au vu de la datation des plus anciennes offrandes recueillies sur le pla-

teau²¹. Le monument installé sur l'esplanade ravalée à la fin du III^e siècle av. J.-C., quelle que soit la forme qu'il ait revêtu et que nous ne pouvons encore déterminer dans l'état actuel de nos recherches, devait compter parmi les principaux édifices de la cité et témoigne de l'importance qu'avait dû prendre le culte de la déesse à cette époque.

La découverte de ce sanctuaire établi dès l'époque archaïque sur la cime rocheuse qui domine la cité conduit à redonner au culte d'Athéna à Erétrie une place de choix, que rien ne laissait présager jusqu'à présent. Le nom de la déesse n'est rattaché à aucun mois du calendrier eubéen. Et jusqu'ici seuls quelques fragments de statuettes en terre cuite recueillis en divers contextes de la cité, ainsi que deux inscriptions tardives trouvées en remploi²² (un bloc relatif à une prêtresse d'Athéna et une dédicace à Athéna Alkymonè), un relief votif représentant la déesse faisant une libation²³ et un fragment de statue en marbre – vestige peut-être d'une statue de culte – qui conserve la poitrine gauche d'Athéna recouverte de l'égide ornée du *gorgonéion*²⁴ faisaient allusion à la déesse.

La première campagne de reprise de l'exploration du plateau sommital de l'acropole se clôt donc sur un bilan très positif : le site, s'il n'a pas encore gagné une totale cohérence, a soulevé de nouvelles problématiques qui vont nous permettre d'enrichir nos connaissances non seulement sur les cultes de la cité d'Erétrie, mais aussi sur son

²¹ Aucun témoignage remontant à la période géométrique n'a pu être associé à l'ensemble religieux, alors que quelques indices d'occupation de la colline au VIII^e siècle ont été recueillis en plusieurs endroits de l'acropole, cf. AntK 39, 1996, 108 et surtout S. Fachard, ci-après, p. 132, note 37. Il n'est pas improbable que le culte d'Athéna ne soit apparu sur l'acropole que dans le courant de la période archaïque, ce que nous nous emploierons à discuter ultérieurement; évoquons déjà ici la trouvaille des reliefs archaïques en terre cuite représentant des cavaliers – que nous supposons provenir de la frise qui ornait l'un des premiers édifices bâtis sur le plateau sommital en rapport avec le sanctuaire d'Athéna : est-on en droit de rattacher ce thème iconographique à la domination des «chevaliers» (*hippeis*) à Erétrie à la seconde moitié du VI^e siècle et à l'influence que Pisistrate aurait alors exercée sur les programmes architecturaux de la cité eubéenne? Cf. en dernier lieu S. Fachard, L'enceinte urbaine d'Erétrie : un état de la question, AntK 47, 2004, 98–99. – Sylvian Fachard et Thierry Theurillat me rendent attentive au fait que l'enceinte classique ne s'appuie plus, à l'angle nord-ouest du plateau sommital, sur la crête suivie sur le reste

de son tracé sur l'acropole; ce tronçon a au contraire été implanté en contrebas, sur un terrain abrupt qui n'a certainement pas facilité la construction et la statique du rempart. Cet écart du tracé témoignerait peut-être de la présence de constructions – liées à l'ensemble religieux? – à l'extrémité nord-orientale du plateau sommital qu'il n'était pas question de démolir lors de la construction de l'enceinte classique; cf., pour l'existence ou non d'un rempart archaïque et sur l'enceinte classique au sommet de l'acropole, S. Fachard, *ibid. passim*.

²² IG XII 9, 264 et 265.

²³ Musée d'Erétrie 639; voir P. Thémélis, Prakt 1981, 153 pl. 117.

²⁴ De provenance inconnue, fragment remis au musée par un particulier; *ibid.* 153 pl. 117; je remercie P. Thémélis de m'avoir octroyé le droit d'étudier et de publier ce fragment. On pourrait ajouter à cette liste la figure d'Athéna, dont seul le buste est conservé, qui occupait la position centrale du fronton ouest du temple d'Apollon Daphnéphoros; toutefois, la présence d'une divinité sur le fronton du temple consacré à un autre dieu ne constitue pas un argument en faveur d'un culte de la première dans la cité.

système défensif, son urbanisme (enceinte, sanctuaires, circulation sur l'acropole) et son histoire. Une ultime campagne de fouilles sera consacrée à l'espace religieux en 2007, mais les recherches se poursuivront sur la colline qui domine la cité, tout d'abord par la continuation du dégagement des structures mises au jour cette année près de la tour nord de l'enceinte, dans le cadre des recherches menées par Sylvian Fachard sur le système défensif de la cité.

Sandrine Huber

LES FORTIFICATIONS DE L'ACROPOLE: SONDAGE DANS LE SECTEUR DE LA TOUR NORD

Introduction

En 2004 paraissait dans cette même revue un article consacré à l'enceinte urbaine d'Erétrie²⁵. L'auteur y annonçait la reprise de l'étude des fortifications de la cité. Pour être mené à bien, ce travail de longue haleine prévoyait trois étapes principales. Il exigeait avant tout l'édition d'un catalogue exhaustif des fouilles conduites sur la muraille par l'Ephorie d'Eubée et l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. Il était ensuite nécessaire de procéder à l'étude du matériel céramique exhumé par l'Ecole et demeuré à ce jour inédit. Enfin, des sondages ponctuels étaient indispensables pour éclaircir les nombreuses questions concernant le tracé et la chronologie du monument.

Deux recherches furent entreprises en 2006. La première visait à reprendre l'étude du matériel céramique provenant des fouilles suisses de l'acropole conduites à la fin des années soixante (voir ci-après)²⁶. La seconde a pris place dans le cadre des fouilles de Sandrine Huber sur le plateau sommital de l'acropole, où il fut possible d'implanter un sondage stratigraphique près du mur d'enceinte²⁷. Avant d'en présenter les résultats préliminaires, il n'est pas inutile de revenir rapidement sur l'historique des fouilles de la muraille de l'acropole et sur les problématiques qui y sont liées.

²⁵ Fachard *op. cit.* (note 21) 91–109.

²⁶ Cette première campagne a été conduite en collaboration avec Sylvie Fournier. Une seconde est programmée en 2007; nous espérons alors obtenir des datations plus précises des vestiges.

²⁷ L'auteur tient à remercier Sandrine Huber, Thierry Theurillat et Cécile Laurent pour leur étroite collaboration sur le terrain. Le but de cette investigation était double: outre les informations liées à la muraille, Sandrine Huber et moi-même pensions qu'une stratigraphie reliant le sommet de l'acropole à l'enceinte pourrait révéler des nouvelles données sur l'organisation de cette portion de l'espace urbain. Ce plateau, situé au nord du point sommital, apparaissait intrigant par plusieurs aspects. Sa proximité du sanctuaire d'Athéna et de la tour nord, ainsi que la présence hypothétique de voies de circulation et de structures ont motivé l'implantation de ce sondage à cet endroit.

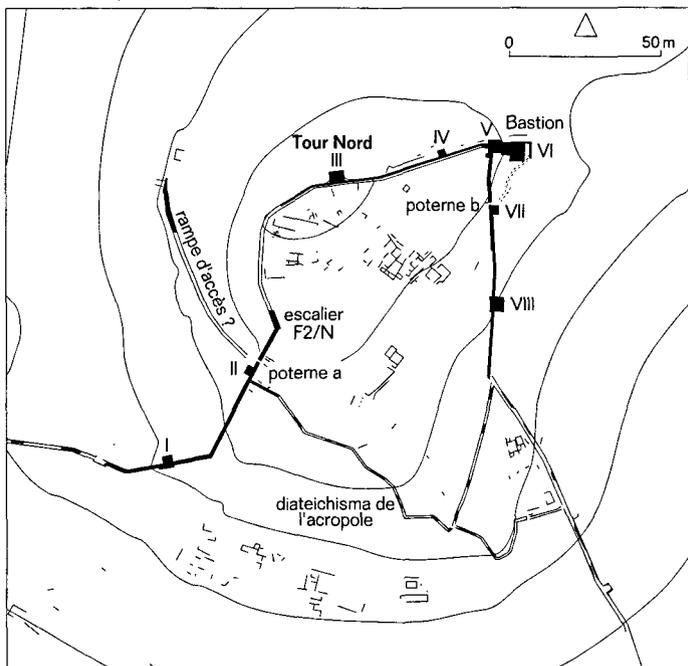


Fig. 5 Plan schématique du circuit fortifié de l'acropole d'Erétrie

Les fortifications de l'acropole: les fouilles anciennes

Le circuit fortifié de l'acropole fit l'objet de fouilles par l'École suisse en 1969 déjà sous la direction de Clemens Krause, qui mena des investigations préliminaires et dégagna plusieurs dispositifs (fig. 5): l'angle nord-est de l'acropole formé par les tours V-VI (communément appelé le Bastion); un escalier en appareil polygonal menant au chemin de ronde à l'ouest; deux imposants murs de soutènement *intra-muros* à proximité de la poterne a²⁸. Ces premiers sondages devaient déboucher sur une fouille étendue l'année suivante, mais celle-ci n'eut jamais lieu. Quelques plans et stratigraphies retrouvés dans les archives de l'École permettent de replacer certains complexes de trouvailles et de dater approximativement les principales phases des structures mises au jour. En 1995, Pascal Friedemann dégagna une portion du mur d'enceinte à l'est de la citerne hellénistique, hélas sans résultat probant, puisque un mur s'y accolant avait détruit tout raccord stratigraphique²⁹.

L'étude du circuit de l'acropole est rendue complexe du fait des difficultés de datation des fortifications. Plusieurs questions demeurent en suspens: outre une hypothétique enceinte datant de la fin du Bronze

Moyen³⁰, le principal sujet de discussion a longtemps concerné l'existence d'un mur archaïque et la date de sa construction³¹. L'important mur de terrasse fouillé par Clemens Krause en F/2 daterait du VII^e siècle av. J.-C. et pourrait faire partie d'un refuge de sommet³². Pascal Friedemann imagina un système de défense englobant le plateau sommital à la fin du VII^e siècle av. J.-C., date du dépôt votif correspondant au sanctuaire d'Athéna³³. Clemens Krause mit au jour en G/1 un mur à double parement dessinant un coude, qu'il date de la seconde moitié du VI^e siècle. Ce mur pourrait avoir fait partie d'un circuit fortifié de l'acropole à l'époque archaïque³⁴, mais comme aucun mur similaire n'est attesté en dehors de ce secteur, le problème lié au tracé et à la date de la première enceinte est insoluble sur la base de nos connaissances actuelles.

Le circuit de l'acropole tel qu'il est visible aujourd'hui est daté de l'époque classique, bien qu'aucune fouille publiée ne soit venue confirmer cette datation. Il correspondrait à la «nouvelle» enceinte construite par les Erétriens aux alentours de 400, bien reconnaissable dans le Quartier de l'Ouest à son appareil polygonal (caractérisé par ses blocs «pentagonaux»). Sur l'acropole, ce mur est large de 2,1 m et comprend un double parement de blocs de taille renfermant un remplissage interne. Le circuit fortifié de l'acropole ne comportait que peu de tours, mais il fut complété dans le courant du IV^e siècle par l'adjonction de grosses tours pleines, dont certaines seront modifiées et réaménagées au III^e siècle. Enfin, des traces de réparation employant mortier et tuiles semblent indiquer une réutilisation du circuit à une période tardive.

²⁸ K. Schefold, *ADelt* 25, 1970, *Chronika* 257ss; *BCH* 94, 1970, 1097-1099.

²⁹ P. Friedemann, L'établissement hydraulique du flanc est de l'acropole: investigations 1995, *AntK* 39, 1996, 115.

³⁰ P. Friedemann, Nouvelles données sur la préhistoire d'Erétrie: l'apport des investigations 1994 sur l'acropole, *AntK* 38, 1995, 116-117.

³¹ On trouvera un aperçu plus détaillé de ces problèmes dans Fachard *op.cit.* (note 21) 96-99.

³² Fachard *op.cit.* (note 21) 95 note 26.

³³ P. Friedemann, De la carrière au sanctuaire: investigations archéologiques sur l'Acropole d'Erétrie, *AntK* 37, 1994, 93-99.

³⁴ cf. Fachard *op.cit.* (note 21) 96-99.

La campagne de 2006: le sondage 16

L'objectif principal de la campagne de 2006 visait à dégager et à dater la courtine située à l'ouest de la tour nord. Dans cette optique, on a implanté un sondage (portant le numéro 16) reliant l'enceinte au point le plus élevé de l'acropole, marqué par la borne topographique en béton. Orienté nord-sud, le sondage est perpendiculaire au tracé de l'enceinte tout en étant dans l'alignement du parement ouest de la tour nord (fig. 6). Un témoin de 50 cm de large le divise en deux parties: l'une s'appuie contre le rempart au nord (sondage 16 nord: 1 × 2,4 m), alors que l'autre atteint le rocher au sud (sondage 16 sud: 1,34 × 4,8 m). Le sondage a été prolongé en direction du nord dans le but de dégager les deux parements de l'enceinte et d'évider le remplissage interne. Enfin, un petit sondage *extra-muros* a été ouvert au pied du mur d'enceinte et de la tour nord (2,15 × 1,8 m).

Le rocher naturel a été atteint partout, sauf dans la partie nord du sondage, au pied du mur d'enceinte. La découverte d'un mur préhistorique (M51) à une profondeur de 2,2 m nous a en effet contraint d'interrompre la fouille pour éviter d'entamer des couches préhistoriques. Ce mur, long de 1,40 m et large de 44 cm, est recouvert d'une couche d'argile beige brune qui pourrait correspondre à la destruction de son élévation en brique crue. Son tracé se prolonge au sud sous M50 et au nord sous le mur d'enceinte. Sa fonction ne peut être que supposée à ce stade, mais il doit probablement être mis en relation avec le mur de terrasse M52 et une sépulture multiple d'enfants (Helladique Moyen?) découverte sous les fondations du parement externe du mur d'enceinte³⁵. Le mur M51 pourrait faire partie d'une habitation, démontrant ainsi que la partie nord de l'acropole était occupée à cette période³⁶.

Le second fait majeur est la construction du mur d'enceinte. Le dégagement des fondations des parements

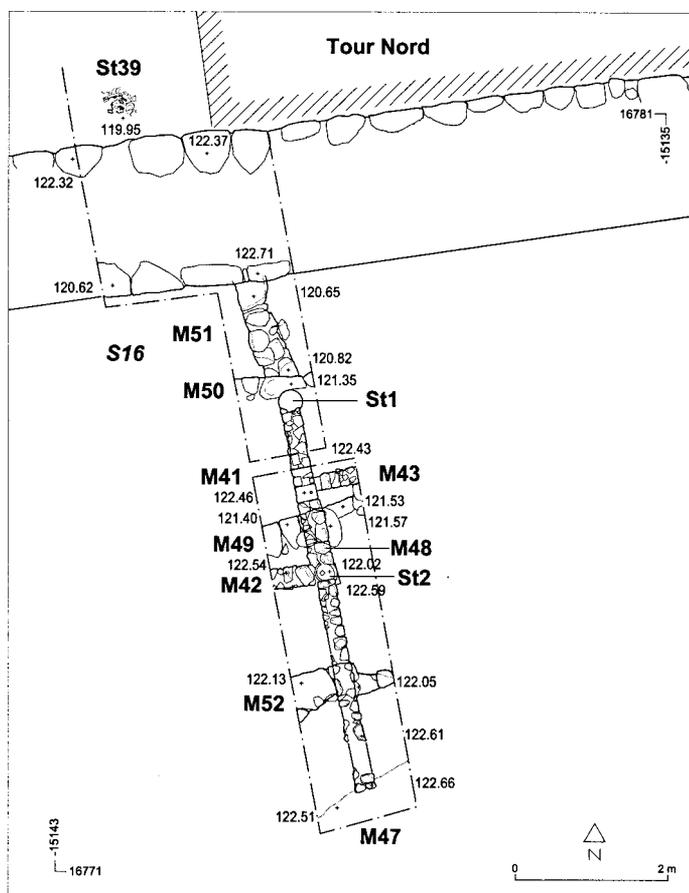


Fig. 6 Sondage 16: plan pierre à pierre

externe et interne montre que celles-ci n'étaient pas implantées sur le rocher naturel – comme on aurait pu s'y attendre. Le parement interne prend appui sur deux gros blocs de calcaire, que l'on qualifiera provisoirement d'assises de fondation (*pl. 18, 6*); ces dernières sont posées en partie sur l'argile, en partie sur la tête du mur préhistorique M51. Le parement externe fait état d'un agencement différent: les blocs polygonaux sont placés directement sur une argile grisâtre, perturbant au passage la sépulture helladique mentionnée plus haut. A la différence du parement interne, on ne retrouve pas d'assises de fondation.

Le premier niveau de circulation qui accompagne le parement interne du mur d'enceinte est composé d'un limon argilo-sableux et de petits gravillons et tessons. Ce niveau relie le mur d'enceinte à M50, qui pourrait alors servir de mur de délimitation d'une petite «ruelle» longeant le mur d'enceinte (fig. 6). Cette phase ne peut être précisément datée à ce stade de l'étude, mais la céramique remonte au V^e siècle av. J.-C. L'hypothèse d'une ruelle semble être confirmée par les niveaux de circulation supérieurs, formés de sable fin, de

³⁵ Cette découverte est venue interrompre la fouille du sondage situé au pied de l'enceinte à quelques jours de sa conclusion.

³⁶ Sur l'occupation de l'acropole au sud du sommet, cf. Erétrie, Guide de la cité antique (2004) 272–273; S. Müller, Fouille de l'acropole d'Erétrie 1995, AntK 39, 1996, 107–111.

graviers et de nodules de calcaire pouvant résulter des eaux de ruissellement³⁷.

L'agencement de l'espace interne est ensuite modifié une première fois. Le mur M50 est recouvert par un épais remblai contenant de la céramique dont la datation s'étend jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C.³⁸. Plusieurs niveaux de circulation liés au mur d'enceinte se succèdent au III^e siècle av. J.-C.

Peu après, l'espace attenant à la muraille est profondément remodelé par la construction d'une structure complexe, dont la nature et l'étendue ne peuvent être qu'imparfaitement appréciées sur la base de la surface fouillée en 2006. Contentons-nous de décrire les vestiges observés, tout en rappelant la portée provisoire de nos remarques. Dans une première phase, un fût de colonne cannelée en remploi (diamètre 32 cm, St1) est installé sur un remblai atteignant jusqu'à 40 cm d'épaisseur et contenant principalement de la céramique du IV^e siècle av. J.-C., mais également quelques tessons du III^e siècle av. J.-C. On retrouve ce remblai plus au sud: moins épais, il recouvre toutefois M49³⁹ et forme un sol compact sur lequel est posé un chapiteau dorique à l'envers (St2, *pl.* 18, 7). Le fût de colonne et le chapiteau étaient alignés sur le parement ouest de la tour nord et devaient servir de bases supportant un poteau en bois. Faut-il restituer une structure en matériaux légers surmontée d'une toiture à l'arrière de la tour nord? Ou s'agit-il

plutôt d'un aménagement destiné à limiter la circulation aux abords de la tour? Les phases postérieures apportent quelques éléments de réponse à ces questions, puisque les premiers fragments de construction seront conservés dans un aménagement de nature plus ambitieuse.

Dans une seconde phase, l'alignement formé par les deux bases de pierre est renforcé par la construction de deux murs de moellons. Un mur (M47) long de 3 m, orienté nord-sud, vient s'adosser sur le chapiteau et l'englobe dans sa maçonnerie de moellons et tuiles. Le mur M47 semble fermer l'espace compris entre le sommet et le poteau sud (St2). Probablement en même temps, un mur de moellons orienté nord-sud (M41), long de 1,2 m et large de 24 cm, s'appuie contre le fût de colonne et son poteau en bois (St1)⁴⁰. Il apparaît que ce nouvel aménagement réutilise les poteaux en bois posés sur les bases de pierres⁴¹. Une entrée existe au sud, à la hauteur du second poteau (St2), alors que le passage le long de la muraille a été laissé «ouvert». Seul le mur M41 peut être daté pour l'instant: ses fondations semblent sceller une large fosse contenant du sable, des cailloux, des tuiles ainsi qu'une grande quantité de céramique, dont la datation ne descend probablement pas plus bas que l'année 260⁴²; la limite basse est fournie par un niveau de sol accolé contre le mur et daté du milieu du II^e siècle av. J.-C. Les murs M41 et M47 auraient donc été construits entre 260 et 150 av. J.-C. environ.

Dans une troisième phase, on remarque que cette construction est agrandie par l'adjonction de M42, perpendiculairement à M47. Ce mur de moellons et tuiles (largeur 22 cm) s'appuie contre le poteau sud (St2), dont le calage est assuré par la pose d'une longue tuile de 54 cm placée verticalement. Perpendiculairement à M41, on construit un nouveau mur orienté est-ouest (M43; largeur 19 cm), dont la fosse d'implantation contient des

³⁷ Il est intéressant de noter que la majorité des complexes contient des tessons helladiques et parfois géométriques, preuve que l'acropole a été occupée à ces périodes. Comme dans le cas du Bastion, les travaux de terrassement et d'aménagement d'époque classique et hellénistique ont considérablement perturbé les couches anciennes de l'acropole.

³⁸ A titre d'hypothèse, ce remblai pourrait correspondre à une destruction ou à une réfection de l'élévation en brique crue de la muraille.

³⁹ La datation de ce mur est encore incertaine. Bien que de la céramique préhistorique ait été trouvée au fond du remplissage interne du mur, la moitié supérieure est occupée par des épandages de sable et gravier qui datent de la haute époque hellénistique (fin IV^e et début III^e siècle av. J.-C.). Le mur paraît même avoir été renforcé par l'ajout d'un bloc grossier formant une assise supplémentaire. Le vide ainsi créé fut comblé par une poche de sable et graviers, créant une surface plane – peut-être un niveau de circulation (première moitié du III^e siècle av. J.-C.).

⁴⁰ Le mur est composé de moellons et tuiles avec une arase de tuiles (24 cm de largeur) pour l'élévation en brique crue.

⁴¹ En effet, à la hauteur des deux jonctions, la maçonnerie s'accorde parfaitement au négatif laissé par la surface extérieure du poteau de bois.

⁴² Mes vifs remerciements à Ingrid R. Metzger, qui a passé en revue ce matériel.

vestiges de démolition (tuiles corinthiennes et laconiennes, ossements et céramique).

Dans une dernière phase, l'entrée située au nord du second poteau (St₂) est obstruée par la construction d'un mur de qualité médiocre (M₄₈; largeur 30 cm), fondé sur un épais remblai homogène de 40 à 50 cm d'épaisseur contenant de la céramique de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C.

L'abandon final de cette construction est marqué par une couche de destruction qui peut être datée entre la fin du II^e siècle et la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.⁴³.

Les aménagements le long du mur d'enceinte

La dernière assise du socle de l'enceinte polygonale se situe à une altitude de 122,82 m. Le premier niveau de sol correspondant à la muraille au V^e siècle av. J.-C. se trouve à une altitude de 120,90 m, soit 1,92 m plus bas. Deux siècles plus tard, le niveau de sol le long de la muraille était situé à une altitude de 122,60 m, soit 1,7 m plus haut. L'élévation du socle de pierre n'était alors plus que d'une vingtaine de centimètres et seule l'élévation en brique crue était visible. En trois siècles, ce sont près de 2 m de sédiments qui sont venus s'accumuler contre le mur interne et combler l'élévation du mur polygonal. Que s'est-il passé? Comment expliquer une telle concentration de remblais et de niveaux successifs? Pourquoi une telle activité édilitaire? Un premier élément de réponse est fourni par les deux épais remblais de la fin du IV^e et du début du III^e siècle av. J.-C., qui modifièrent considérablement l'aménagement interne du secteur (probablement dus à des dommages subis par le mur d'enceinte, suivis de réfections?). Outre les niveaux de circulation observés le long du mur, il faut mentionner un phénomène qui deviendra récurrent dans ce secteur: des niveaux de sable et gravier s'accumulent sur les niveaux de circulation, par épandages assez fins, obligeant

les Erétriens à prendre des mesures de façon répétée. On les observe dans la partie septentrionale du sondage, au nord et à l'ouest de M₄₁. Ces niveaux – datés par la céramique qu'ils contiennent entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C. – doivent être la trace laissée par les eaux de ruissellement. Ce phénomène a dû représenter un problème, à en juger par les mesures prises pour y remédier. On remarque en effet la pose d'un remblai surmonté d'un véritable «dallage», composé de dalles carrées d'argile de 40 cm, de couleur beige et verte. Les dalles sont posées contre la muraille formant à cet endroit un sol de 1,60 m de large et 5 cm d'épaisseur (*pl. 18, 8*). Cet «assainissement» remonterait au II^e siècle av. J.-C. Les dalles semblent contourner le poteau reposant sur la base de pierre (St₁), prouvant que la structure continue d'être en usage. Les mesures prises se révéleront efficaces puisqu'on n'observe plus de couches de sables et graviers dans les niveaux de circulation supérieurs datés de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Le problème de l'écoulement des eaux resurgira plus tard, suite à l'abandon du secteur au I^{er} siècle av. J.-C., puisqu'un drain sera creusé le long de la muraille.

Bilan et perspectives

Cette première campagne est marquée par plusieurs résultats inattendus. Tout d'abord, la géomorphologie primitive de l'acropole a été considérablement altérée par l'intervention de l'homme. La succession des remblais et des niveaux d'occupation a en partie oblitéré le profil acéré du rocher naturel: au second millénaire, et voire même jusqu'à la période archaïque, l'acropole d'Erétrie devait dessiner un profil bien plus «sourcilleux» qu'aux époques classique et hellénistique.

Concernant le rempart, il faut relever que ses fondations reposent directement sur les niveaux préhistoriques ou sur l'argile, et non sur la roche naturelle. L'étude préliminaire de la céramique montre que les premiers niveaux de circulation fonctionnant avec l'enceinte peuvent être datés du V^e siècle av. J.-C., ce qui reste certes vague. Il est probable que le mur polygonal a été construit après la prise de la ville par les Perses en 490. Quant à savoir si ce circuit fut construit dans le second quart du V^e siècle

⁴³ Des fragments de tuiles, de céramique, un peson en plomb, deux monnaies ont été mis au jour dans cette couche de destruction. La datation est fournie par des bols mégariens et un col d'amphore avec timbre à caractères latins du type Dressel 6A. Je remercie Marek Palaczyk d'avoir identifié cette amphore et le timbre qu'elle porte.

cle ou aux alentours de 400 (c'est-à-dire en même temps que le circuit de la plaine), il est encore trop tôt pour le dire⁴⁴. Le mur archaïque qui défendit la ville en 490 – et dont un tronçon fut découvert par Clemens Krause près du Bastion – n'a pas été localisé dans notre secteur. Cette observation ne remet pas en cause l'existence d'un mur archaïque, soit que ce dernier soit à localiser ailleurs (plus au nord?), soit qu'il ait été réutilisé dans la muraille classique. De nouvelles fouilles sont nécessaires dans ce secteur pour affiner les datations obtenues et localiser les vestiges éventuels d'une occupation archaïque.

Une dernière surprise concerne la découverte de plusieurs structures le long de la muraille. Dans les premières décennies du III^e siècle av. J.-C. (et probablement avant l'année 260), l'espace *intra-muros* est réorganisé par l'installation de deux bases de pierre⁴⁵ soutenant des poteaux de bois disposés dans l'alignement du parement ouest de la tour nord. Ces poteaux pourraient faire partie d'une structure en matériaux légers. Il est encore trop tôt pour attribuer une fonction à cette construction, mais sa proximité avec la tour nord et l'absence remarquée de toute trace d'habitat dans ce secteur semble privilégier une fonction militaire⁴⁶. Cette construction est renfor-

cée entre 260 et 150 av. J.-C. par des murs de moellons qui conservent et intègrent les poteaux existants. Dans la seconde moitié du II^e siècle, la structure est agrandie par l'ajout de deux murs perpendiculaires, indiquant probablement l'adjonction de pièces à l'est et à l'ouest. Cette phase, contemporaine de la citerne de l'acropole construite au II^e siècle av. J.-C.⁴⁷, témoigne des divers réaménagements repérés sur le site⁴⁸. L'abandon du bâtiment pourrait se situer entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Cette campagne limitée a mis au jour une stratigraphie riche et complexe s'étendant du XV^e au I^{er} siècle av. J.-C. Elle laisse augurer d'importantes découvertes dans les fouilles à venir. Il s'agira d'affiner la datation de l'enceinte et de la tour nord et de préciser la nature et l'étendue des aménagements dégagés en 2006, afin de mieux appréhender l'organisation des espaces privés, publics et religieux de ce secteur de l'acropole d'Erétrie.

Sylvian Fachard

⁴⁴ Dans la chronologie établie par C. Krause à la Porte de l'Ouest, on ne compte pas moins de trois phases différentes pour le V^e siècle (IIIA-IIIB-IIIC): C. Krause, *Eretria IV. Das Westtor. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1964-1968* (1972) 30-49; Fachard *op.cit.* (note 21) 99-103.

⁴⁵ On est en droit de s'interroger sur la provenance exacte de ces *spolia*, qui devaient appartenir à un bâtiment d'une certaine importance. Je pense qu'ils pourraient provenir de l'acropole même.

⁴⁶ Les datations sont trop incertaines à ce stade de l'étude pour que nous puissions proposer des hypothèses historiques. Toutefois, la prise violente de la cité en 268/7 par les troupes antigonides (conquête qui laissera des traces dans le Quartier de la Maison aux mosaïques et dans le Quartier de l'Ouest), suivie par l'installation d'une garnison macédonienne – très probablement sur l'acropole – sont autant d'événements qu'il faut retenir pour cette période (cf. D. Knoepfler, *Eretria XI. Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté* [2001] 300ss). La position stratégique de cette structure, située au point le plus élevé et au bénéfice d'une vue dégagée, ainsi que la proximité de la tour nord la désigne tout naturellement comme poste de garde ou de commandement. Il convient aussi de rappeler que c'est probablement à ce moment que fut construit le *diateichisma* de l'acropole, construction qui fait grand usage de *spolia*.

⁴⁷ Friedemann *op.cit.* (note 29) 112-116.

⁴⁸ P. Friedemann, *AntK* 36, 1993, 136 parle d'une «nouvelle politique d'urbanisation à Erétrie au II^e siècle av. J.-C.».

Si l'identification de l'antique Amarynthos avec les environs du village côtier de Katô Vathia n'est aujourd'hui plus remise en question⁴⁹, la localisation exacte du sanctuaire d'Artémis qui en fit sa renommée reste en revanche un problème topographique d'actualité. Cette lacune prive le chercheur d'informations capitales sur l'histoire d'Erétrie et de ses institutions. Sans revenir ici sur le rôle et l'importance du culte d'Artémis Amarysia, il n'est pas inutile de rappeler à quel point ce site, distant d'une dizaine de kilomètres de l'enceinte urbaine, est intimement lié à l'identité de la *polis* érétrienne. Il nous suffira d'invoquer à titre d'exemple les connaissances qu'apporta pour leur cité respective l'étude de sanctuaires voisins tels que l'Artémision de Brauron ou encore l'Amphiaréion d'Oropos, et l'on comprendra que la localisation de l'Artémision d'Amarynthos demeure une «question érétrienne brûlante»⁵⁰.

La découverte en 1987 d'un riche dépôt d'offrandes par le Service archéologique grec⁵¹, si prometteuse qu'elle fût, ne s'est pas révélée décisive pour la localisation du sanctuaire. Les environs directs du lieu de trouvaille (terrain Michail) n'ont pas fait l'objet d'investigations systématiques et le matériel découvert n'a pas été publié. Depuis une vingtaine d'années, aucun vestige nouveau n'est apparu dans la région, quand bien même le rythme des constructions s'est considérablement intensifié. La nouvelle menace qui pèse sur une zone archéologique très riche a incité l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, sous l'impulsion de D. Knoepfler, à mettre sur pied un programme de prospections géophysiques à Amarynthos. Les deux campagnes conduites en 2003 et 2004 en collaboration avec le géophysicien P. Gex permirent de

prospector une centaine de terrains⁵². Après analyse, deux sites en particulier retinrent notre attention, d'autant plus que l'on y avait noté la présence de trouvailles de surface, fait rare car la région semble avoir été en grande partie recouverte par les alluvions depuis l'Antiquité. Le premier se trouve au sud de l'église de Tricheroussa et le second est localisé au sud de la route nationale, à une centaine de mètres du premier.

Une demande d'autorisation pour effectuer des sondages exploratoires en collaboration avec l'Ephorie d'Eubée fut déposée en 2005, puis réitérée l'année suivante et finalement acceptée au mois d'août 2006. Nous renouvelons ici nos remerciements aux autorités helvétiques et grecques, en particulier à M. G. Voulgarakis, Ministre de la culture du Gouvernement grec, dont le soutien fut décisif. Le terrain a été gracieusement mis à disposition par son propriétaire, M. Patavalis. La fouille a été conduite du 6 au 22 septembre par S. Fachard et Th. Theurillat (Ecole suisse d'archéologie en Grèce) et par A. Karapaschalidou (XI^e Ephorie), tandis que la gestion du mobilier transporté au Musée d'Erétrie était confiée à B. Blandin.

La fouille 2006

Le terrain Patavalis se trouve à une centaine de mètres au nord-ouest de la colline de Paleoekklisies (*fig. 7*). Organisé en deux terrasses, il est bordé au sud par un alignement de roseaux, au nord par une petite route qui le sépare de l'église de Tricheroussa. Cette chapelle moderne a été rebâtie sur des fondations plus anciennes, où, selon plusieurs habitants du lieu, des blocs antiques en réemploi étaient encore visibles avant que le béton ne les recouvre. Relevons encore que c'est dans l'église d'Aghia Kyriaki, aujourd'hui disparue mais qui devait surplomber le site plus au nord, que Papavasileiou découvrit l'*omphalos* désormais conservé au musée d'Erétrie.

Afin d'obtenir une compréhension aussi globale que rapide du terrain à investiguer, deux longues tranchées ont été ouvertes à la pelleuse (*fig. 8 et pl. 19, 1*): l'une,

⁴⁹ D. Knoepfler, Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Erétrie, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1988, 382-421; E. Sapouna-Sakellarakis, Un dépôt de temple et le sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée, *Kernos* 5, 1992, 235-263.

⁵⁰ R. B. Richardson, Excursus on the Location of the Temple of Artemis Amarysia, *AJA* 1st series 10, 1895, 132-134.

⁵¹ cf. Sapouna-Sakellarakis *op.cit.* (note 49).

⁵² S. Fachard, Prospection géophysique à Amarynthos, *AntK* 47, 2004, 89-90.



Fig. 7 Carte topographique d'Amarnthos. A l'est, la colline de Paleoeckklisies et le terrain Patavalis exploré en 2006

longue de 27 m, orientée nord-sud dans le sens de la pente (sondages nord et sud), l'autre, longue de 17 m, perpendiculaire à l'ouest de la première (sondage ouest). Trois sondages ponctuels sont venus compléter en cours de fouille ce dispositif (sondages est, médian et s.sud).

Le terrain présente deux faciès géologiques et archéologiques distincts:

- *Au nord et à l'ouest*, sur le bas des pentes de la petite colline où est édifiée l'église de Tricheroussa, les sondages ont rapidement atteint le terrain naturel. Archéologiquement, cet espace est marqué par un long mur repéré dans plusieurs sondages (M1, M3 et St4). Installé par endroits sur une épaisse couche de démolition, il présente un mode de construction assez hétérogène, alternant l'emploi de gros blocs retenants un massif de pierres, céramique et tuiles (sondage nord) et un appareil de blocs équarris mieux parementé (sondage est). Ce mur est à dater du III^e siècle av. J.-C. La couche de démolition sur laquelle il est posé (FK7, 8 et 19) contient principalement de la vaisselle fine et commune des périodes classique et hellénistique (pl. 19, 2).

On sait que des tombes de cette époque ont été repérées à proximité immédiate, au nord de la route moderne et, au vu de la topographie, on peut supposer que la route antique devait passer précisément à cet endroit, entre la colline de Tricheroussa et celle

de Paleoeckklisies. Cette observation nous incite à interpréter ce long mur comme un mur de limite ou de terrasse bordant la voie antique, dont aucune trace n'a toutefois été repérée en fouille. Cet espace n'a de plus livré aucun vestige antérieur à l'époque classique, hormis des tessons résiduels.

- *Au sud et à l'est*, les sondages ont révélé une importante accumulation sédimentaire, atteignant dans le sondage sud près de 3,50 m d'épaisseur⁵³. Cet espace se distingue par son faciès archéologique du terrain qui le surplombe, puisqu'il ne semble avoir été occupé que de l'Helladique au Géométrique.

Plusieurs murs appartiennent à un habitat de l'Helladique Moyen. Dans le sondage est, le mur M13 (pl. 19, 5) se démarque par sa facture très soignée (un appareil de petites pierres bien parementées) et le nombre d'assises préservées (au moins quatre). Dans le sondage sud, les murs M2, M5, M6, M7, M8, conservés sur une seule assise, sont installés directement sur le terrain naturel. Le petit muret M2, construit dans la rupture de pente entre deux terrasses, sert à assainir l'espace habité des eaux de ruissellement. M5 et M6 délimitent un local quadrangulaire, que la cloison M7 sépare en deux.

⁵³ C'est probablement cette rupture géomorphologique qui explique les importantes variations enregistrées par la prospection géophysique en 2003 et 2004.

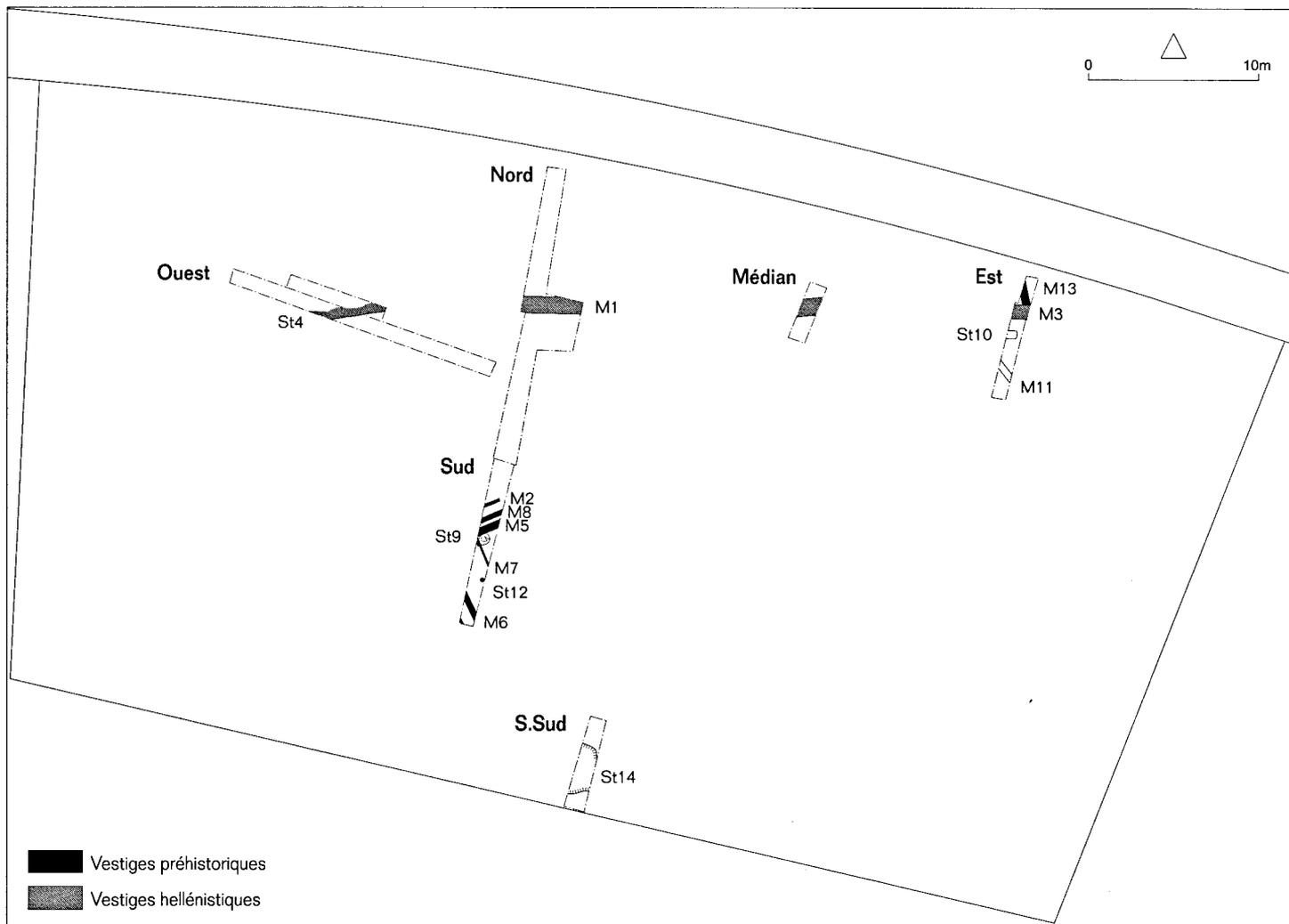


Fig. 8 Plan schématique des sondages et vestiges dans le terrain Patavalis (fouilles 2006)

Dans l'angle formé par les murs M5–M7, on a découvert une inhumation, creusée dans une fosse peu profonde (St9, *fig. 9* et *pl. 19, 3*). Inhumé en position latérale gauche contractée, le ou la défunte était de petite stature (environ 1,40 m), mais d'âge adulte d'après l'analyse de sa dentition. Bien qu'aucun mobilier ne soit associé à la tombe, son insertion stratigraphique la rattache également à la phase mésohelladique.

Séparée de la tombe par la cloison M7, une structure intrigante à plus d'un titre a été mise au jour: il s'agit d'un pot intact en céramique grossière implanté dans une fosse étroite et dont le fond avait été délibérément percé (St12, *pl. 19, 4*)⁵⁴. Son remplissage était stérile. Le

réceptif était scellé au niveau du col par des pierres posées à plat et par des fragments de céramique peinte mate. Vu la nature de l'aménagement et l'absence d'ossements, il ne peut s'agir d'une tombe en urne. On serait tenté de l'interpréter comme une structure à caractère cultuel (culte chthonien?), peut-être en relation avec l'inhumation voisine (St9).

Dans les couches scellant l'habitat mésohelladique sont apparus plusieurs tessons de l'Helladique Récent III qui témoignent peut-être d'une brève réoccupation du site à la fin de l'époque mycénienne.

Immédiatement au-dessus de cet horizon, la fouille a livré un important nombre de tessons protogéométriques et géométriques, dont les plus anciens remontent probablement au Protogéométrique Récent. Le mur M11 dans le sondage a probablement été en fonction durant cette période.

Dans le sondage s.sud, une fosse ou un fossé (St14, *pl. 19, 6*), large de quelque 3,50 m et profond de 1,60 m,

⁵⁴ Ce type de pot à *mastoi* triangulaires trouve un excellent parallèle daté de l'Helladique Moyen à Kirrha, en Phocide (L. Dor *et al.*, Kirrha. Etude de préhistoire phocidienne [1960] 127 no. 15 pl. 36). Nous remercions Laetitia Phialon d'avoir attiré notre attention sur ce parallèle.

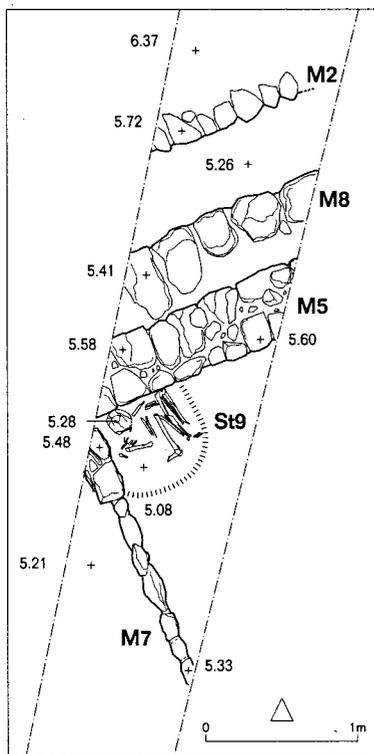


Fig. 9 Inhumation dans l'angle des murs M5 et M7 (St9, sondage sud)

a livré un mobilier essentiellement des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., en particulier un imposant *pthos* entier, ainsi que quelques tessons de l'Helladique Moyen et Récent III et du Protogéométrique Récent. Relevons que la fosse a dû perturber une tombe préhistorique à inhumation, dont on a retrouvé quelques vestiges osseux (tibia et os du pied).

Bilan et perspectives

Le premier constat de cette campagne de sondages dans le terrain Patavalis est qu'aucun des vestiges découverts en 2006 (à l'exception peut-être de St12) ne peut être mis en relation avec des activités culturelles, telles que nous serions en droit d'en attendre si nous nous trouvions à l'intérieur du *temenos* du sanctuaire d'Artémis.

L'apport archéologique principal de la fouille concerne les époques pré- et protohistoriques. Si l'existence d'un habitat préhistorique sur la colline de Paleoekklisies était déjà bien documentée depuis les investigations de L. Parlama en 1977 et de E. Sapouna-Sakellarakis en 1988-89⁵⁵, son étendue jusque dans la plaine renforce

encore l'importance de ce site à l'époque préhistorique. La géomorphologie de cette région côtière ayant été passablement bouleversée par les apports sédimentaires du Sarandopotamos, il est possible qu'à cette époque, la mer se soit avancée plus profondément dans les terres, formant une anse au pied de la colline et un mouillage idéal autour duquel l'habitat se serait développé.

La découverte de céramique protogéométrique et géométrique stratifiée est de première importance. La prospection de l'Ecole britannique dans les années soixante⁵⁶ n'avait relevé qu'une poignée de tessons pouvant être rattachés à ces périodes, tandis que trois vases intacts datés du Protogéométrique, provenant sans doute d'une tombe, auraient été découverts au lieu-dit Gyros, à une centaine de mètres plus à l'est⁵⁷. Même si les vestiges d'un habitat font encore défaut pour cette période, il apparaît que le site d'Amarynthos-Paleoekklisies a été occupé de manière sans doute continue du Néolithique à l'époque médiévale.

La fouille d'Amarynthos en 2006, loin donc d'être infructueuse, permet de mieux appréhender la dynamique régionale de peuplement aux époques pré- et protohistorique et la place d'Erétrie entre les deux pôles que constituaient alors Lefkandi et Amarynthos.

La recherche du sanctuaire d'Artémis Amarysia continue. Nous estimons qu'il pourrait être localisé dans une bande de terre côtière qui doit correspondre au toponyme Ta Marmara, limitée à l'est par la colline de Paleoekklisies, à l'ouest par le Sarandopotamos et au nord par la route nationale (*pl.* 19, 7). Bien que les mesures géophysiques n'y aient pas décelé d'anomalie, la prospection de surface révéla de la céramique en grande quantité ainsi que des fragments de tuiles architecturales archaïques, fort similaires à celles découvertes dans le

colline a été occupée de l'Helladique Ancien II-III à l'Helladique Moyen II, avec sans doute une réoccupation épisodique à la fin de l'Helladique.

⁵⁵ L. Parlama, Μικρή ανασκαφική έρευνα στον προϊστορικό λόφο της Αμαρύνθου (Εύβοια), AAA 12, 1, 1979, 3-14; E. Sapouna-Sakellarakis, Έρευνα στην προϊστορική Αμάρυνθο και στη Μαγούλα Ερέτριας, Archeion Euboikon Meleton 28, 1988-1989, 91-104. La

⁵⁶ L. H. Sackett *et al.*, Prehistoric Euboea: Contributions toward a Survey, BSA 61, 1966, 33-112. Relevons que les récents travaux d'aménagement et de restauration au sommet de la colline Paleoekklisies ont fait apparaître en surface de nouveaux tessons de l'âge du Fer.

⁵⁷ Sapouna-Sakellarakis *op.cit.* (note 49).

temple d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie. Les environs ont été à nouveau visités en 2006, en particulier un terrain où une maison était en cours de construction. Sur un tas de déblais jouxtant le chantier reposait un bloc de marbre monumental finement ouvragé, très certainement excavé lors des travaux. Son appartenance à un monument important ne fait aucun doute. Ce dernier était-il situé à l'intérieur même du *temenos* d'Artémis? Seules des fouilles pourront répondre à cette question. D. Knoepfler a raison d'insister: la recherche de l'Artémision ne doit pas être différée, sous peine de voir l'exploration de ce secteur devenir chaque année un peu plus aléatoire du fait de nouvelles constructions.

Thierry Theurillat, Sylvian Fachard

Prof. Dr. Pierre Ducrey
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Pierre.Ducrey@unil.ch

Dr. Sandrine Huber
École française d'Athènes
Didotou 6
GR-106 80 Athènes
sandrine.huber@efa.gr

Sylvian Fachard
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Odos Skaramanga 4b
GR-10433 Athènes
Sylvian.Fachard@unil.ch

Thierry Theurillat
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Odos Skaramanga 4b
GR-10433 Athènes
Thierry.Theurillat@unil.ch

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 17, 1 Sondage S15 en cours de dégagement, vue sud.
Pl. 17, 2 Sondage S18. La structure St38, vue nord-est.
Pl. 17, 3 Sondage S18. Les murs M17 et M38, au nord la structure St38, vue nord.
Pl. 17, 4 Sondage 19. Les murs M46, M45 et M13, vue sud.
Pl. 18, 1-2 Fragments de reliefs en terre cuite d'époque archaïque, qui proviendraient d'une frise architectonique et représentent des cavaliers armés de lance (le fragment reproduit sur la *pl. 18, 1* [H. cons. 17 cm] a été trouvé en 1994, celui sur la *pl. 18, 2* [H. cons. 13 cm] en 2006 dans le sondage 19). Erétrie, Musée T 3843.
Pl. 18, 3 Plaque votive fragmentaire du début de l'époque classique représentant Athéna à l'égide. Erétrie, Musée T 4371. H. 19 cm.
Pl. 18, 4-5 Statuette de lion en calcaire «chyprio-ionien» d'époque archaïque avec dédicace à Athéna (face droite et face gauche où est gravée la dédicace). Erétrie, Musée Δ 5058. H. cons. 10 cm.
Pl. 18, 6 Elévation du parement interne de la muraille, vue nord.
Pl. 18, 8 Chapiteau dorique en remploi, servant de base pour un poteau en bois (St2). H. 18 cm.
Pl. 18, 9 «Dallage» formé de dalles d'argile verte et beige, vue nord.
Pl. 19, 1 Les sondages ouverts en 2007 dans le terrain Patavalis à Amarynthos, vus depuis le nord-ouest. En arrière-plan, la colline de Paleoekklisies.
Pl. 19, 2 Mur hellénistique établi sur une épaisse couche de démolition (M1, sondage nord).
Pl. 19, 3 Inhumation de l'Helladique Moyen dans l'angle des murs M5 et M7 (St9, sondage sud).
Pl. 19, 4 Récipient de l'Helladique Moyen en céramique grossière (H. 28,5 cm) implanté dans une fosse (St12, sondage sud). L'embouchure du récipient a été scellée par des tessons du Géométrique Récent.
Pl. 19, 5 Mur de l'Helladique Moyen soigneusement appareillé et conservé sur quatre assises (M13, sondage est).
Pl. 19, 6 *Pithos* du VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. découvert dans le remplissage d'une profonde fosse (St14, sondage s.sud).
Pl. 19, 7 La plaine côtière d'Amarnythos depuis la colline de Paleoekklisies.

Phot. ESAG (S. Huber, Th. Theurillat, S. Fachard).

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan schématique des vestiges mis au jour sur le plateau sommital de l'acropole (1993-1995, 2006). Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 2 Relevé des vestiges dans le secteur 1, au nord de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle. Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 3 Relevé des vestiges dans le secteur 2, à l'ouest et au sud-ouest de l'esplanade ravalée dans la roche naturelle. Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 4 Statuette de lion en calcaire «chypro-ionien» avec dédicace à Athéna. Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 5 Plan schématique du circuit fortifié de l'acropole d'Erétrie (S. Fachard – Th. Theurillat).
- Fig. 6 Sondage 16: plan pierre à pierre. Dessin ESAG (S. Fachard – Th. Theurillat).
- Fig. 7 Carte topographique d'Amarynthos. A l'est, la colline de Paleoekklisies et le terrain Patavalis exploré en 2006. Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 8 Plan schématique des sondages et vestiges dans le terrain Patavalis (fouilles 2006). Dessin ESAG (Th. Theurillat).
- Fig. 9 Inhumation dans l'angle des murs M5 et M7 (St9, sondage sud). Dessin ESAG (Th. Theurillat).



1



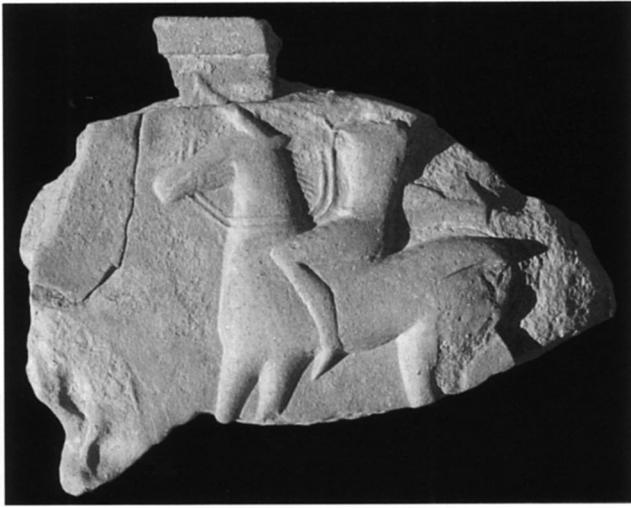
2



3



4



1



2



3



4



5



6



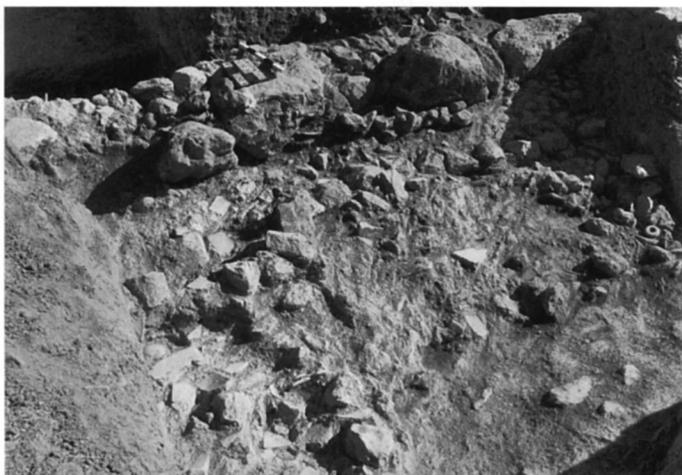
7



8



1



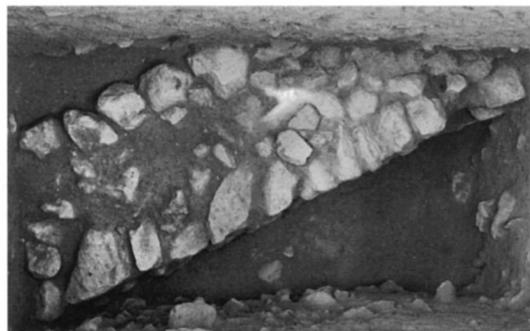
2



3



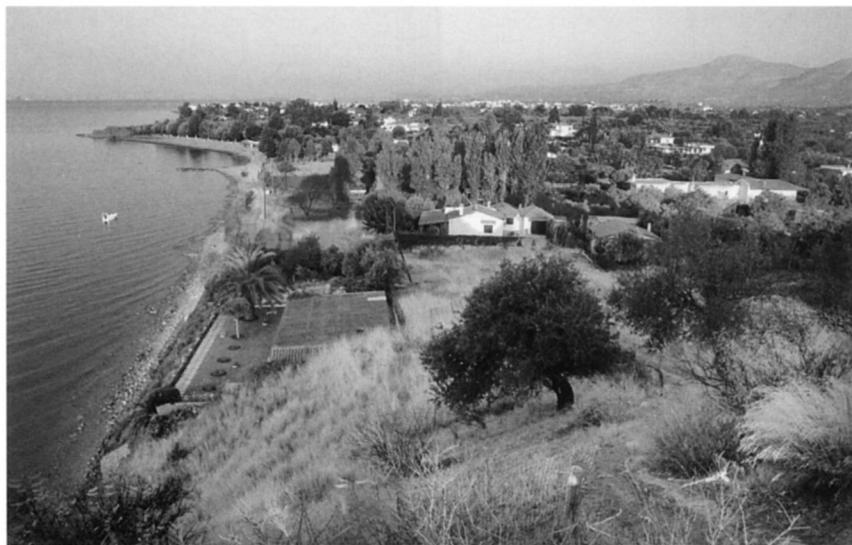
4



5



6



7